

## *Les événements de Casablanca*

### racontés par la presse et les témoins

*Dimanche 7 décembre, dans la matinée.*

LA VIGIE MAROCAINE du 7-12 (journal de l'après-midi) indique qu'on relève sur les murs des Médinas des inscriptions : « Lundi, jour de protestation pour la Tunisie », inscriptions que la police « a recouvertes d'un lait de chaux ».

LA VIGIE annonce que des mots d'ordre invitent les commerçants des Médinas à fermer leur boutique « demain toute la journée en signe de deuil, pour la mort du leader tunisien Ferhat Ached ».

LA VIGIE (toujours du 7-12) rend compte de la réunion syndicale qui s'est tenue à 10 heures : « En fin de matinée une réunion organisée à la Maison des Syndicats, rue Lassalle, a groupé environ 1.600 manifestants en très grande majorité marocains, qui avaient été invités à venir protester contre le meurtre du leader syndicaliste Ferhat Ached à Tunis. A l'heure où nous mettons sous presse cette réunion n'est pas terminée. Des forces de police sont prêtes à intervenir au cas où les participants à cette réunion tenteraient à son issue d'organiser une manifestation sur la voie publique. »

*La réunion s'est séparée sans incident et sans que la « manifestation » appréhendée ait eu lieu.*

M. Boniface, chef de région de Casa, dira le 8-12, à 15 heures (VIGIE du 9-12) : « Que toute l'affaire et la surexcitation de la foule marocaine ameutée par des meneurs, venaient en premier lieu de la réunion tenue dimanche matin à la Maison des Syndicats de la rue Lassalle, réunion au cours de laquelle des orateurs, au mépris de toute vérité avaient affirmé que le leader syndicaliste tunisien avait été assassiné et torturé par des Français . »

*Jusqu'au soir du 7-12 le calme n'est pas troublé à Casa. Les boutiques sont fermées dans les Médinas.*



Il est vrai que cette ordonnance de 1945 est continuellement et ouvertement violée depuis des années. C'est en vertu de cette violation (si l'on peut dire), que l'écrivain grec de langue française, André Kédros, a été l'objet d'un arrêté d'expulsion, qu'une large protestation a heureusement fait suspendre pour un mois. Cependant une vingtaine de Polonais et deux Italiens étaient, dans les mêmes conditions, enlevés en une nuit et expulsés. Plusieurs d'entre eux sont d'anciens combattants de la guerre et du maquis.

Mais voici mieux encore: deux Espagnols fuyant la répression franquiste ont cherché asile en France; ils sont arrêtés et livrés à la police espagnole. « Tout homme persécuté en raison de son action en faveur de la liberté a droit d'asile sur les territoires de la République » : c'est très beau, et c'est dans le préambule de la Constitution...

Nous pourrions citer d'autres faits. Il suffit. La logique d'une politique qui n'est pas faite dans l'intérêt de la France mène aussi au reniement de l'honneur français. On feint de s'étonner que les nazis relèvent la tête en Allemagne et M. Bidault se fâche parce que les Camelots du Roi l'ont insulté à la sortie de la messe. Mais la haute-finance est au gouvernement, où la renforce l'ancien directeur des Renseignements généraux de Vichy. Les unions nationales que cimente la haine du communisme aboutissent bientôt à d'ignobles mesures de police. La conservation, d'abord paternelle, se fait oppression et répression. Comme toujours, on se fait la main sur les « métèques », avant de passer aux nationaux: livraison à des polices étrangères, déchéances de nationalité, sévices policiers contre les « indigènes »,... ce bilan des dernières semaines devrait rappeler quelque chose à M. Bidault, qui est lui aussi au gouvernement. — Puis on emprisonne les Français: les communistes d'abord, ensuite les « assimilés », comme Alain Le Léap; demain ? Il ne faut pas attendre demain. Il ne faut pas laisser se créer des catégories. La protestation solidaire a déjà marqué des points. Si elle sait se garder de l'exclusive comme de l'exploitation politique, elle en marquera d'autres. Les intellectuels de toute sorte, en liaison avec les organisations ouvrières, ont là une tâche immédiate à remplir, et nulle excuse pour s'y dérober, car il ne s'agit ni de jugement douteux ni de procès suspect, ni de Washington ni de Moscou, mais d'abus et d'iniquités, dont la responsabilité est prise ou tout au moins couverte à Paris.

J.-M. D.

Esprit  
Février 53

19.21

CASABLANCA

*Dimanche 7 décembre, dans la soirée et dans la nuit.*

FUSILLADES AUX CARRIÈRES CENTRALES

« Dimanche dernier, une réunion syndicale convoquée par l'Union générale des Syndicats se tenait à 10 heures à la Bourse du Travail, rue Lassalle, à Casablanca. Elle groupait 3.000 Marocains et se terminait à 12 heures, ayant décidé une grève de vingt-quatre heures, en solidarité avec le peuple tunisien pour le meurtre de Ferhat Hached, secrétaire général de U.G.T.T. Dans l'après-midi de dimanche, en même temps que les mots d'ordre « volaient » et que les tracts étaient distribués, l'Istiqlal faisait campagne auprès des commerçants pour qu'ils s'associent à cette grève en fermant leur boutique. (Nombreuses arrestations.) Tout était alors calme et se déroulait dans le plus grand ordre. Dans la soirée, le pacha faisait proclamer par des fonctionnaires marocains accompagnés de policiers l'interdiction faite aux commerçants de fermer boutique. Une jeep de policiers voulut arrêter quatre membres de l'Istiqlal qui transmettaient les mots d'ordre de grève (Carrières Centrales). Un attroupement. La jeep prend peur, tire sans raison sur la foule et fonce dans le tas — fuit vers le commissariat suivie de loin par les habitants du Derb alertés. Bagarres. Coups de pierre contre fusils, revolvers et mitrailleuses. Renforts policiers. Dispositif d'alerte à Casa. Résultat à minuit (ce n'est que le début) : 133 morts du côté marocains, deux (?) du côté des « défenseurs de l'ordre ». Le massacre organisé est commencé. »

*(Récit d'un témoin. L'HUMANITÉ-DIMANCHE, 14-12-52.)*

LA VIGIE du 14-12 : « Dans la soirée de dimanche, des crieurs, sur l'ordre de S. E. le Pacha, ordonnent que les magasins restent ouverts. Ils sont molestés aux Carrières Centrales et se réfugient au poste de police qui est attaqué par des émeutiers. »

*En réalité, on connaît encore mal ce qui s'est passé exactement ce soir-là aux « Carrières Centrales ». Il semble que la police y ait procédé à des rafles, à des arrestations et à des réquisitions de main-d'œuvre. La foule de cette agglomération misérable suivit les policiers au commissariat central pour réclamer la libération de ceux qui venaient d'être arrêtés. Et la police ouvrit le feu.*

*A minuit, plus de 100 morts marocains,*

*1 mort du service d'ordre (un moghzani),*

*1 autre moghzani manquant qu'on retrouvera vivant et désarmé le lendemain.*

AUCUN MORT EUROPÉEN

*Extrait du journal personnel d'un Français du Maroc :*

« Lundi 8 déc. — ...Aujourd'hui, avons vécu dans une atmosphère d'émeute. Sur les Roches noires, dans un quartier qu'on



## CASABLANCA

appelle les « Carrières centrales », se situent d'abord le bidon-ville où s'entassent pêle-mêle 65.000 Arabes, dans de petites bicoques en tôle et en terre, véritables cages à lapin, et ensuite le « derb », où sont logés d'autres Arabes avec quelques Européens. La nuit dernière, 5.000 Arabes ont manifesté devant le poste de police. Ils sont payés par les Américains afin de prouver devant l'ONU que les Français ne sont pas capables de maintenir l'ordre au Maroc<sup>1</sup>. Toute la journée on a entendu des coups de feu. Cet après-midi, profitant d'un moment d'accalmie, je suis allé à vélo sur les lieux. Une foule d'Arabes se concertaient sur le pas de leur porte. A chaque coin de rue se trouvaient des policiers, des soldats qui fouillaient les Arabes. Pendant que je causais à un officier français, on a trouvé sur plusieurs Arabes un chausse-pied. C'était leur signe de ralliement. Ce même officier m'a avoué que la police, la nuit dernière, a eu la main lourde. Ils ont tué plusieurs centaines d'Arabes<sup>2</sup>; la mosquée est remplie de cercueils. Ce soir, il y a couvre-feu à 8 heures. Malheur à ceux qui auront l'audace de se promener dans la rue après le couvre-feu...

« La police a demandé aux Européens qui logent au derb d'évacuer momentanément. Bon nombre de familles sont ici. Pendant notre repas, toute une famille avec cinq enfants en bas âge est arrivée. On s'est serré un peu, et ils ont mangé avec nous... »

*Lundi 8 décembre, dans la matinée.*

*8 heures : arrestation de tous les secrétaires de l'Union des Syndicats, à l'exception de Mahjoub et Cherkaoui.*

*Vers 9 h. 30, nouvelle fusillade meurtrière aux Carrières Centrales, à la suite de la réquisition forcée des ouvriers des Sucrieries.*

LA VIGIE, du 14-12, écrira : « Le lundi matin des patrouilles d'agitateurs à bicyclettes s'efforcent d'empêcher les ouvriers de se rendre au travail. »

LA VIGIE, du 9-12, déclare que le poste de police des Carrières Centrales fut à nouveau attaqué et que le service d'ordre « fit feu ». Nombreux morts marocains. Combien ?

*Vers la mi-journée, édition des journaux français portant en titre sur toute la page : « NOUVELLES ÉMEUTES CE MATIN AUX CARRIÈRES CENTRALES. DEUX EUROPÉENNES VIOLÉES ET ÉGORGÉES. UN EUROPÉEN DÉCHIQUETÉ. » (VIGIE, du 8-12.)*

1. On reconnaît là l'écho d'une accusation classique : « Ils sont payés par... » En l'occurrence, la propagande colonialiste a substitué à l'or de Moscou celui de Wall Street (cf. les tracts colonialistes dénonçant « Ferhat Hached, l'Américain ».) N.D.L.R.

2. Ce Français, qui comme on vient de le voir, est loin de sympathiser avec les nationalistes marocains, donne cependant un chiffre approximatif de victimes supérieur à celui du témoin cité plus haut par l'*Humanité-Dimanche*. Est-ce là un phénomène d'exagération fréquent en période agitée ou l'expression de la vérité ? Seule une enquête pourra le dire. (N.D.L.R.)

*La nouvelle du viol et de l'assassinat des Européennes est une fausse nouvelle. Elle sera démentie par la suite. LA VIGIE, du 9-12, déclare : « A proximité du derb Moulay Chérif, aux Carrières Centrales une patrouille découvre en fin de matinée deux cadavres d'Européens égorgés et affreusement mutilés qui furent pris tout d'abord pour des cadavres de femmes. Ces deux victimes n'ont pu être encore identifiées. »*

*Ces deux femmes deviendront deux ouvriers des établissements Carnaud, qui... reprendront bientôt leur travail. LA VIGIE ne l'annoncera que le 11-12, après les obsèques des QUATRE victimes européennes.*

*La seule victime européenne du matin du 8-12 est, d'après les recoupements de presse, M. Francisco Mora, Espagnol, forain, habitant le quartier des Carrières Centrales, trouvé mort à la périphérie du quartier. Aucun détail n'a été donné, à la date du 11-12, des circonstances de sa mort.*

*Lundi 8 décembre, dans l'après-midi.*

#### 1° LA SOURICIERE DE LA MAISON DES SYNDICATS

*Récit d'un témoin (L'HUMANITÉ-DIMANCHE, 14-12-52.)*

Une deuxième assemblée générale est convoquée à la Bourse du Travail (pour 14 heures), afin de protester contre l'arrestation des trois membres du bureau et d'envoyer une délégation à la région. Gigantesque et formidable déploiement de forces policières et militaires autour de la Bourse : autos mitrailleuses, goums. Mais les Marocains, filtrés, peuvent sans entrave entrer par petits groupes dans la Bourse. Ils y sont 2.000. Ceci vers 14 h. 30-15 heures. A ce moment-là, Bourse bloquée ; autos mitrailleuses devant la porte, mitraillettes pointées. Vers 18 heures, coups de feu en l'air. L'attaque : l'auto-mitrailleuse démolit un mur qui s'effondre sur les travailleurs marocains. Boucherie. Puis les Marocains qui n'ont pas fait un geste violent sont évacués par petits groupes, matraqués, les uns arrêtés et mis dans des cars, les autres livrés par la police à une foule de quelques centaines d'Européens hystériques qui les lynchent. Rues souillées de sang sur 100 mètres (des pompiers sont venus ce matin passer de grands jets d'eau sur l'entrée de la Bourse !). Impossible d'intervenir : quelques initiatives personnelles manquent de tourner à la catastrophe. Puis, occupation de la Bourse du Travail. On photographie des « monceaux » d'armes destinées à l'édification des Européens qui vont penser qu'ils ont été à deux doigts d'être égorgés par la « pègre » de Casa (en fait, quelques canifs et une dizaine de couteaux).

*Communiqué du Cartel des Services publics et concédés (Union générale des Syndicats confédérés du Maroc. C.G.T.)*

*Le Cartel des Services publics et concédés a l'honneur d'attirer l'attention des autorités administratives sur les graves événements*

